

PRIX LOUIS-GUILLOUX DES JEUNES 2026

Salomé Hakim

Élève de quatrième, collège Jules Lequier, Plérin

Déception

Par une belle journée d'été, alors qu'elle s'apprêtait à se rendre à l'épicerie du coin de la rue, le facteur l'arrêta net. Il lui remit sans un mot une lettre cachetée. Elle l'ouvrit avec empressement et découvrit la missive. Elle apprit qu'elle était mobilisée pour « défendre sa patrie contre le Hezbollah, un dangereux groupe terroriste qui sévit au Liban et qui menace la sécurité nationale ». Elle était signée du ministre de la Défense israélien.

Quand elle eut fini de lire la lettre, elle se sentit soudainement très mal : la tête lui tournait et la nausée envahit tout son corps. Elle ne s'attendait pas avoir à faire la guerre même si son pays vivait une situation précaire. Alors, elle décida de se rendre chez son ancien professeur d'hébreu, avec qui elle entretenait une relation privilégiée, pour lui parler de ce problème. Elle était sportive et marchait vite, mais il lui fallut traverser les ruelles bordées de maisons délabrées de son quartier. De temps à autre, son allure ralentissait lorsqu'elle repensait à cette lettre et tentait d'imaginer les paroles et les conseils que son professeur pourrait lui donner, mais dès qu'elle s'en apercevait, elle pressait de nouveau le pas. Elle arriva enfin devant les belles demeures sur le littoral d'Haïfa. Elle fut très impressionnée par ces grandes maisons. Elle bifurqua dans une rue qui donnait sur la mer. Elle toqua fébrilement à la porte. Son professeur lui ouvrit, l'air fatigué. Des cernes violets lui alourdisaient les yeux :

- Oh ! Bonjour Sara, que venez-vous faire ici ?
- Bonjour monsieur, allez-vous bien après tout ce temps ?
- Oui, je suis un peu fatigué, le travail est éprouvant. Mais pourquoi venez-vous me voir ?
- J'ai reçu une lettre du gouvernement m'informant que je dois aller faire la guerre au Liban, expliqua-t-elle timidement
- Ah...entrez, nous discuterons de cela autour d'une bonne tasse de thé.

Elle entra dans la maison, et s'émerveilla, elle n'avait jamais vu de maison aussi spacieuse et lumineuse. Il la guida vers le séjour et elle s'assit dans un fauteuil très confortable. Elle se sentait mal à l'aise dans cette maison si luxueuse, elle qui vivait dans un minuscule appartement de deux pièces avec son frère et ses parents. Son professeur partit dans la cuisine préparer le thé, puis revint au bout de quelques minutes, deux tasses fumantes dans les mains. Elle trempa les lèvres cependant qu'il se remettait à parler.

- -Alors, montrez-moi cette fameuse lettre.

Elle sortit de sa poche le pli qu'elle remit à son ancien professeur. Il la lut avec attention et lui dit :

- Permettez à votre vieux professeur, à votre vieux maître, qui encore une fois vous aime bien, permettez-moi de vous donner un bon conseil : n'entrez pas en lutte contre les puissances.

Vous serez brisée. J'ai eu votre âge, j'ai connu vos révoltes, elles sont si naturelles ! Mais ce ne sont que des feux de paille, alors vous en reviendrez comme j'en suis revenu moi-même. Et puis, voyons, mais voyons, chacun ne doit-il pas en ce moment ne penser qu'à son devoir ? Ne soyez pas trop... poète.

Elle fut interloquée par ces phrases, si patriotiques : elle n'aurait jamais pensé que de tels propos auraient pu sortir de la bouche d'un homme qui animait ses cours avec tant de bienveillance, d'empathie, et avec un remarquable sens de l'écoute. Elle qui l'admirait tant !

— Mais, selon moi, la guerre ne résout rien, au contraire, cela risque d'aggraver les choses. Si nous attaquons nos voisins, ils nous détesteront encore plus, et cela n'améliorera en aucun cas notre condition future.

Il marqua un temps d'arrêt, comme s'il réfléchissait à la question.

— Je ne suis pas d'accord avec vous : votre devoir est de défendre la patrie. Comme stipulé dans la missive, vous, les jeunes, avez des aptitudes pour la guerre qui sont à mettre à profit pour votre pays.

— Mais je ne veux pas participer à cette guerre ! Je ne veux pas me battre ! Je ne veux pas avoir de morts sur la conscience ! Elle reprit son souffle et continua. Et puis... on tuerait forcément des civils...

— Oui, mais toute guerre a ses dégâts collatéraux. Avez-vous conscience que si vous refusez d'aller à la guerre, vous serez accusée de désertion et donc considérée comme une ennemie de la patrie ? lui expliqua-t-il avec agacement.

Cette réplique la glaça net, et elle sentit la sueur perler à son front. Elle ne pensait pas qu'il aurait pu dire des choses si dures.

— Mais je n'ai pas envie de prendre part à une guerre que je ne cautionne pas, bégaya-t-elle.

— Parfois, la vie ne nous donne pas le choix ; vous avez des obligations que vous devez respecter. Vous êtes un peu jeune pour comprendre les motivations du gouvernement. Et puis vous aimez votre pays n'est-ce pas ? Vous ne voudriez pas qu'il soit attaqué par le Hezbollah et que vous en soyez en partie responsable car vous avez refusé de faire la guerre au Liban ?

Quand elle entendit ces paroles, elle sentit la rage prendre possession de son corps, ses joues rosirent, elle se mit à trembler, puis elle explosa :

— Oui j'aime mon pays, mais je l'aimerais plus encore s'il était pacifiste et essayait de régler les conflits sans violence. Je ne sais pas, si je serais capable de tirer sur nos semblables, car au fond nous sommes tous pareils malgré nos origines, notre couleur de peau ou notre sexe ! A quoi sert la guerre, à part à s'entretuer et à détruire des villes et des vies ? Et puis, à seulement une vingtaine de kilomètres, c'est la frontière avec le Liban. Il y a des jeunes gens, tout justes majeurs comme moi, qui seront obligés de combattre comme moi et qui risqueront leur vie comme moi ! Mais ce qui me révolte le plus, c'est que ces personnes auraient pu être mes amis.

— Mais c'est votre devoir de défendre votre pays, comme c'est le devoir des Libanais de défendre le leur. Et si nous faisons la guerre, c'est pour agrandir notre territoire et nous venger

de ceux qui ont tué nos proches. En outre, vous ne voudriez pas décevoir vos parents qui seraient sans aucun doute anéantis s'ils apprenaient que leur fille a déserté.

— Bien évidemment que je ne souhaite pas décevoir mes parents, mais c'est à moi de faire mes propres choix : ils ne pourront pas toujours approuver toutes mes décisions. Et, depuis la création de notre état, tous les peuples alentour sont nos ennemis ; nous attaquons, ils ripostent ! ils attaquent, nous ripostons... nous sommes dans un cercle vicieux. Quel gâchis !

— Mais nous finirons par sortir de ce cercle vicieux : notre armée est très puissante, et nous avons le soutien des Etats-Unis. Nous n'aurons qu'à soumettre les pays tout autour de nous et nous aurons notre Grand Israël ! N'est-ce pas merveilleux ? Et ce sera grâce à vous, les jeunes, que nous réaliserons notre rêve.

— Vous entendez-vous parler !? Vous parlez de soumettre des peuples seulement car vous voulez un pays de plus en plus grand ! Et quand vous aurez annexé ces terres, sur lesquelles jetterez-vous votre dévolu ? Je n'aurais jamais dû venir vous voir, je pensais que l'on pourrait discuter, que vous me prodigueriez des conseils avisés, mais vous êtes très clairement en faveur de la guerre. J'ai vraiment l'impression que vous ne m'écoutez pas.

En partant de chez son professeur, Sara était désespérée, c'était la première fois qu'elle affichait son désaccord avec autant de violence. Il l'avait tellement déçue, elle qui pensait qu'il serait de son côté ! De plus, elle n'était pas plus avancée quant à son choix sur son départ à la guerre. Sur le trajet du retour, elle réfléchissait à son entrevue et ne savait que faire ; elle n'avait aucune envie d'y aller mais si son pays est attaqué il faudra bien qu'elle le défende. Elle était tiraillée, elle ne savait pas quelle décision était la plus judicieuse...